

Terre Sauvage

VIVRE LA NATURE!



BISON
Le tsar de la forêt



LE GRAND REPORTAGE

VOLER

avec les oies sauvages

MILAN
P75AN310A

M.01700-310-F.5,95 €-RD





LE VOYAGE LA NATURE EN RELIGION

PAR FLORIANE DUPUIS - PHOTOS FRANCK VOGEL

Au Rajasthan, Franck Vogel a rencontré les Bishnoïs, pour qui la vie sauvage est sacrée. Dans le désert du Thar, les arbres sont des enfants, on enterre les animaux et l'on vit parmi eux.

Maharadjas et palais somptueux, forts princiers et couleurs chamarrées: ce n'est pas cette Inde rêvée qui a attiré Franck Vogel au Rajasthan, mais une idée à vérifier: «Il y a là-bas des gens qui sont prêts à mourir pour sauver des arbres. Ils s'appellent les Bishnoïs.» Info ou intox? Le photoreporter voulait savoir. En mars 2007, il part à la rencontre du seul contact Bishnoï qu'il a pu trouver, via Internet, un jeune webdesigner. Sur place, celui-ci joue les guides et emmène le Français dans quelques villages bishnoïs des alentours. Première surprise: les paons, les gazelles et les antilopes y côtoient les humains en toute confiance. Chez les Bishnoïs, la vie sauvage est plus

que respectée, elle est sacrée. Dix jours plus tard, ils se rendent au pèlerinage de Mukam, l'un des plus importants de la communauté. C'est dans cette ville située au sud de Bikaner que se trouve le tombeau de leur chef spirituel, Jambheshwar. Communément appelé Jamboji, ce sage hindou, qui vécut au xv^e siècle, énonça les 29 principes que suivent scrupuleusement les Bishnoïs. D'où leur nom, car, dans la langue locale, 29 se dit *bishnoi*. «Tu es aussi un peu Bishnoï si tu as 29 ans», avait plaisanté l'ami de Franck Vogel en lui offrant une amulette à l'effigie de Jamboji.

À Mukam, le jour du pèlerinage, l'effervescence est à son comble. Et le photographe n'en revient pas. Il s'attendait à voir 1 000 pèlerins, peut-être 10 000, mais pas 500 000! La communauté Bishnoï est donc



Jamboji énonce la première religion «écologique» : ne pas abattre d'arbres verts, protéger et nourrir les animaux sauvages...

■■■■

loin d'être anecdotique. Seulement, comment témoigner, comment faire connaître en France cette communauté religieuse si singulière alors qu'il est strictement interdit de prendre des photos? Peut-être en faisant une demande en bonne et due forme auprès des dignitaires religieux. Quelques heures plus tard, la rencontre a lieu. Face aux responsables, le photographe expose sa démarche. Il veut sensibiliser le public occidental et témoigner du mode de vie bishnoï, en le montrant comme un exemple de respect de la nature. Les visages sont fermés. Filmer et photographier sont strictement interdits sur ce lieu sacré, c'est la règle. Et elle s'applique à tous. Fin de l'entretien, il n'y a qu'à obtempérer. Mais au moment de partir, l'amulette de Jamboji s'échappe par inadvertance de la chemise du photographe. Surpris de l'apercevoir, l'un des dignitaires lance: «Mais vous êtes Bishnoï? Il y a des Bishnoïs en France?» «Pas vraiment...», répond Franck Vogel, qui raconte comment le pendentif est arrivé autour de son cou, comme un privilège de l'âge... Interloqués, les dignitaires changent d'attitude. Ils décident de se réunir la nuit même pour débattre. Le lendemain, le photographe est invité à les rejoindre pour connaître leur décision. «Vous êtes autorisé à prendre des photos sur les lieux sacrés bishnoïs. Vous êtes le premier à pouvoir le faire.» L'amulette a fait pencher la balance en sa faveur, ils y ont vu un signe.

Mêlé à la foule des Bishnoïs –hommes en blanc coiffés d'un turban, femmes vêtues de penjabis et de saris bigarrés– Franck Vogel assiste au cérémonial religieux. Les feux sacrés, alimentés par les dons des fidèles (noix de coco et *ghee*, du beurre clarifié), sont allumés seulement à l'aube afin de

préservier les moustiques. Respect de la vie animale oblige. Après s'être recueilli, le pèlerin doit gravir une dune et déverser au sommet un sac rempli de sable pour l'alimenter. Ce geste symbolique répond aux préceptes de Jamboji, qui préconisait de bâtir des dunes pour contrer le vent et protéger les récoltes. Car survivre dans le désert du Thar, le septième au monde en superficie (200 000 kilomètres carrés), ne s'improvise pas. On ne le surnomme pas «Marwar», le pays de la mort, par hasard.

TOUTE VIE, MÊME VÉGÉTALE, EST SACRÉE

Arbres coupés, animaux sauvages tués : c'est suite à une vision apocalyptique où il entrevoit la fin de l'ère humaine que le sage hindou Jambheshwar établit, en 1485, ses 29 commandements. Certains concernent explicitement la relation de l'homme à la nature : consommer de l'eau et du lait filtrés, utiliser du bois de chauffage soigneusement nettoyé pour éviter que des insectes soient tués ou brûlés, être compatissant envers tous les êtres vivants, ne pas abattre d'arbres verts, c'est-à-dire encore vivants, fournir un abri aux chèvres et aux moutons pour leur éviter l'abattoir, ne pas manger de viande, protéger et nourrir les animaux sauvages. La première religion «écologique» était née, ouverte à toutes les castes. Ils sont actuellement 600 000 à 700 000 à la pratiquer, implantés principalement au Rajasthan, dans le triangle formé par les villes de Bikaner, Jodhpur et Jaisalmer. Une petite communauté s'est installée plus au nord, dans l'état voisin du Pendjab.

Pour les Bishnoïs, la vie humaine a autant d'importance que celle des animaux ou des arbres. Ce principe est tellement inscrit en

■■■■



PLANTER UN ARBRE est un acte de foi chez les Bishnoïs. Les arbrisseaux sont arrosés pendant deux ans, ce qui leur permet de croître et de se développer en majesté.



LES GAZELLES
sont nourries
deux fois par jour
par les Bishnoïs.
Celle-ci prend
son repas dans
la main d'un prêtre.



À Jamba et Mukam, ils sont des centaines de milliers à honorer Jamboji, qui édicta les 29 principes bishnoïs



LE FEU SACRÉ (1) brûle pour le pèlerinage de Jamba, au cours duquel les pèlerins bâtissent de grandes dunes (2, 7) qui protégeront les récoltes, suivant ainsi les préceptes édictés par le prophète.

LES PÈLERINAGES sont l'occasion d'offrandes (8) et de visites dans les temples. Celui de Jamba (5), encore en construction, accueillera les fresques relatant l'histoire d'Amrita Devi, qui se sacrifia pour sauver un arbre.

À MUKAM, deux fois par an, près de 500 000 Bishnoïs viennent honorer Jamboji (4). C'est ici que le prophète édicta ses règles et ici aussi qu'il repose dans un mausolée en marbre (6).

■ ■ ■

eux qu'ils sont prêts à sacrifier leur propre vie pour les sauver. «La vie d'un arbre vaut plus qu'une tête coupée.» L'histoire raconte en effet qu'en 1730, une femme, Amrita Devi, et de nombreux Bishnoïs –hommes, femmes et enfants– donnèrent leur vie pour s'opposer à l'abattage d'arbres ordonné par le maharadja. Pas moins de 363 villageois furent tués avant que la nouvelle n'arrive aux oreilles du prince, qui coupa court au massacre en décrétant l'interdiction totale de la chasse et de la coupe d'arbres verts en territoire bishnoï. Le temple érigé en hommage aux martyrs, à Kejarli, non loin de Jodhpur, est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage majeur. Le nom d'Amrita Devi a quant à lui été retenu par le gouvernement indien pour son prix national récompensant les meilleures initiatives en faveur de la défense de la vie sauvage.

ICI, ON PARTAGE L'EAU ET LES RÉCOLTES AVEC LES GAZELLES

En souvenir de cette tragédie, chaque famille bishnoï plante un arbre chaque année. Une gageure dans le désert du Thar, où les précipitations ne dépassent guère les 150 millimètres par an, alors que les températures estivales dépassent fréquemment les 45 °C. Attentionnés, les Bishnoïs en prennent soin comme ils le feraient de leur enfant. Ils arrosent l'arbuste chaque jour pendant presque deux ans, jusqu'à ce qu'il puisse survivre seul.

Creuser un trou à coups de pioche dans la chaleur écrasante, planter un arbuste en récitant une prière, lui offrir un seau entier d'eau. Ces gestes simples, Rana Ram les a faits des dizaines de milliers de fois. Champion ès plantation, il en a réalisé plus de 22 000 en trente-huit ans, à travers tout le Rajasthan. Avec quel argent? «Mes vaches me donnent plus de lait que nécessaire. Je vends le supplément, ce qui me rapporte un peu d'argent que je peux utiliser pour acheter des arbustes et les offrir aux écoles et aux lieux publics», explique-t-il à Franck Vogel. Il n'a pas volé son surnom d'«ami des arbres»...

Partager l'eau et les récoltes avec la vie sauvage fait partie de l'ordinaire dans les villages où vivent des Bishnoïs. «Ow! Ow!», lance un homme à la cantonade, le seau à la main, semant une poignée de grains ici et là. Matin et soir se joue la même scène. Attirées par le bruit, quelques gazelles chin-karas s'approchent, hésitantes; d'autres suivent, à distance. Les plus téméraires s'aventurent jusqu'à manger dans la main de l'homme, puis repartent rejoindre leur troupeau, dans la steppe aride.

Ici, pas de dunes ondulant à perte de vue: le désert du Thar ne ressemble pas au Sahara, même si la végétation, plutôt clairsemée, pousse dans le sable. Neem,



LE BISHNOÏ KHAMU RAM mène une guerre sans merci à la pollution occasionnée par les sacs plastiques.

bêr, khejris, acacias et autres arbres présents sont des espèces adaptées à l'aridité. Leurs feuilles, très petites, limitent au maximum la dessiccation, tandis que leurs racines vont chercher l'eau très en profondeur. Les arbres khejris, par exemple, possèdent un système racinaire qui peut atteindre 30 mètres de profondeur. Ces arbres sacrés fournissent à la fois de l'ombre, du fourrage pour les animaux, et des gousses, les sangris, consommées par les hommes qui cultivent à proximité orge, millet et blé. Côté faune, les gazelles indiennes, ou chinkaras, côtoient les antilopes nilgaut et

les cervicapres, aussi appelées «antilopes noires», dont les populations se raréfient. Et pour cause... Les cornes torsadées des mâles attirent la convoitise des chasseurs et des braconniers en quête de trophées. Au grand dam des Bishnoïs, qui n'hésitent pas à s'interposer et y laissent parfois leur vie. Les exemples ne sont pas rares. Dans la religion Bishnoï, les antilopes noires sont en effet considérées comme des fils, les grues demoiselles comme les sœurs des épouses, les bœufs comme des proches... La proximité avec les animaux est telle, que les femmes se mettent à allaiter au sein les faons orphelins lorsqu'ils refusent le biberon. Plus qu'un devoir, c'est une fierté. Lorsqu'un accident se produit ou lorsqu'un animal sauvage est retrouvé mort, il est enterré comme un humain, dans un linceul blanc. Car, contrairement aux autres hindous, les Bishnoïs ne pratiquent pas la crémation: les arbres sont trop sacrés pour être utilisés dans les bûchers. Et la nature, elle, est trop précieuse pour être polluée par les sacs plastiques.

Khamu Ram en est convaincu. À tel point que c'est devenu son combat. Depuis 2005, ce fonctionnaire au tribunal de Jodhpur ne se lasse pas de ramasser les sacs éparpillés. Il fréquente aussi tous les pèlerinages Bishnoïs, armé de son mégaphone et de banderoles appelant au bannissement des sacs plastiques. À force d'entêtement, celui qui, au début, prêchait dans le désert, commence à se faire entendre. «La première fois que je l'ai vu, c'était au pèlerinage de Jamba. Tout le monde le prenait pour un fou, raconte Franck Vogel. Il m'a expliqué que les Bishnoïs, les premiers écologistes au monde, ne pouvaient pas polluer les dunes qu'ils vénéraient avec des sacs plastiques.» Frappé par la justesse de son engagement, le photographe décide de l'aider. Avec son appui, Khamu Ram met au point un modèle de poubelle publique qu'il implante ici et là. Reste à trouver un moyen de recycler le plastique collecté. Recycler les sacs plastiques... Et si cela devenait le trentième commandement bishnoï? ■

CO2 MON AMOUR

DENIS CHEISSOUX
LE SAMEDI DE 14H À 15H

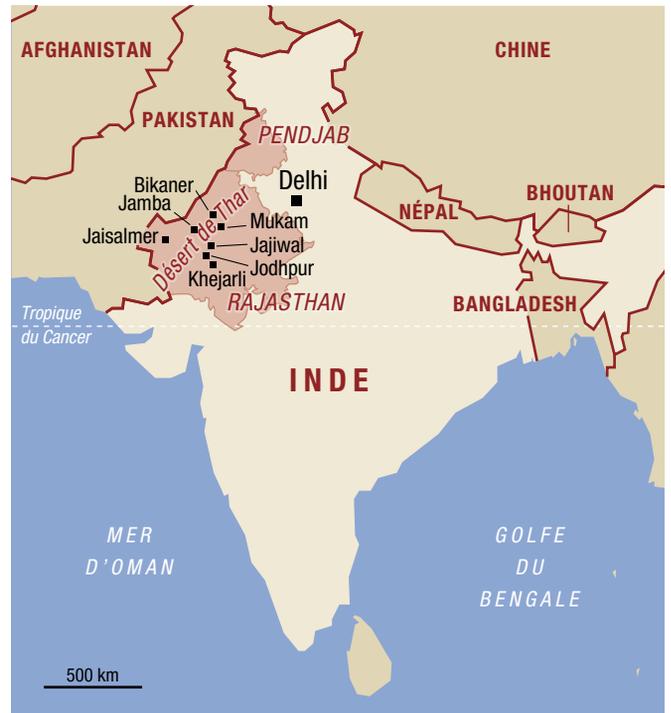
Depuis 20 ans, CO2 mon amour défriche
les champs de la science et de la planète.



**LA VOIX
EST
LIBRE**

franceinter.fr

LE VOYAGE **RAJASTHAN**



POUR ALLER PLUS LOIN

Rencontrer les Bishnoïs

Pas question de faire déferler un tourisme de masse chez les Bishnoïs ! Franck Vogel y tient. Pour découvrir leur culture et leur rapport si singulier à la nature, le photographe encadre des voyages organisés par Terres d'aventure (www.terdav.com). Celui de mars 2015 sera exclusivement réservé aux lecteurs de *Terre Sauvage* : 12 jours, du 15 au 26 mars 2015, à partir de 2 890 €. Au programme notamment, la possibilité unique de participer au pèlerinage de Mukam et des rencontres avec des acteurs engagés de la communauté, tels Rana Ram et Khamu Ram. En dehors de ce cadre, il est possible de visiter en autonomie certains lieux bishnoïs près de Jodhpur, par exemple le temple de Jajiwai ou Kejarli.

Y aller

Vol Paris-Delhi sans escale à partir de 530 € aller-retour, avec Air India. Des vols intérieurs desservent Jodhpur. Des trains de nuit permettent de rallier Bikaner et Jodhpur.

Formalités

• Passeport en cours de validité, valable six mois après la date de retour. Obligatoire et payant (65,50 €, plus frais d'expédition éventuels), le visa d'entrée en Inde est à demander au moins vingt jours à l'avance auprès de VFS, société mandatée par l'ambassade. Renseignements et formulaire à remplir en ligne sur : www.vfs-in-fr.com

Climat

Il fait sec et chaud toute l'année, mais, de fin mars à fin septembre, le thermomètre dépasse généralement les 40 °C. Le meilleur moment pour bénéficier de températures agréables (15 à 20 °C) est de s'y rendre entre octobre et mars.

Monnaie

Roupie indienne, interdite à l'importation comme à l'exportation. Le change se fait sur place.

Dormir, manger

Deux adresses à Jodhpur :

• Ratan Vilas

Construit en 1920 par un joueur de polo renommé, cet hôtel possède le charme de l'époque de l'Inde coloniale. Tél. : (00 91) 291 2614418, www.ratanvilas.com

• Devi Bhawan

Situé un peu à l'écart de la ville, il est apprécié pour son calme et sa piscine. Tél. : (0091) 291 2512215, <http://devibhawan.com>

À voir

En 2010, Franck Vogel est retourné au Rajasthan pour tourner un documentaire sur les Bishnoïs. Réalisé avec Benoît Ségur, *Rajasthan, l'âme d'un prophète* a reçu en 2013 le prix *Terre Sauvage* au festival du film d'aventure de Paris, Objectif aventure. Disponible en DVD.

